

Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 11, Enquête sectorielle, Jacques 1 et observations détaillées sur Jacques 1:5-8

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 11, Enquête segmentaire, Jacques 1 et Observations détaillées sur Jacques 1:5-8.

Nous voulons maintenant appliquer réellement ce que nous avons dit concernant l'Enquête Segmentaire au premier chapitre de James. En fait, l'étude par sondage du livre de Jude fonctionne presque comme un exemple d'étude d'un segment car Jude ne comporte, bien sûr, qu'un seul chapitre.

Mais nous voulons aller de l'avant et examiner le premier chapitre de Jacques. Ce segment est un peu plus compliqué. Ce n'est pas aussi simple que la plupart des segments.

Et donc, ce que l'étude de ce segment nécessitera juste un peu plus d'explications. En apparence, bien sûr, James semble simplement passer d'une chose à une autre presque au hasard ici dans le premier chapitre de James. Mais en réalité, une lecture attentive de ce segment révèle une sorte de structuration très soignée et efficace.

Maintenant encore, nous commençons par les titres des paragraphes, qui nous aideront par association à rappeler le contenu du segment sans recourir au texte. Mais bien entendu, comme nous l'avons mentionné, l'analyse structurelle est au cœur de l'enquête sectorielle, qui implique à la fois l'identification des unités et sous-unités principales, le développement linéaire, la décomposition, puis également les principales relations structurelles opérant dans le segment dans son ensemble. Maintenant, j'observe quelques choses ici.

D'une part, je remarque que le premier paragraphe, qui serait les versets deux à quatre, et le quatrième paragraphe, qui serait les versets 12 à 15, parlent d'épreuves et de tests. Il se peut donc très bien qu'il y ait un lien entre les versets deux à quatre et les versets 12 à 15. Je remarque également qu'au verset 16, il y a une référence à la tromperie.

Il dit en 1 : 16 : Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés. Dans 1 :22, « Mais mettez en pratique la parole, et ne vous contentez pas de l'écouter, en vous

trompant vous-mêmes ». Au verset 26, si quelqu'un pense qu'il est religieux et ne retient pas sa langue mais trompe son cœur, la religion de cet homme est vaine.

Et en fait, au verset 19, il dit : Sachez-le. Ainsi, dans les versets 16 à 27, l'accent semble être mis sur le fait de ne pas être trompé, mais plutôt, par contraste, sur la connaissance ou la compréhension. Il se peut donc très bien que les versets 2 à 15 soient liés ensemble, et qu'ils soient réellement liés entre eux, par cette notion d'épreuves et d'autres choses du même genre, et que les versets 16 à 27 soient liés ensemble par la répétition de cette phrase. thème d'éviter la tromperie et d'adopter la connaissance.

Je remarque aussi que si, en fait, il peut y avoir un décalage entre les versets 15 et 16, le dernier paragraphe de la première partie de Jacques 1, ce serait les versets 12 à 15, et le premier paragraphe de la deuxième partie de Jacques 1. , qui serait les versets 16 à 18, implique ce que Dieu donne et ce que Dieu ne donne pas. Ainsi, nous remarquons aux versets 12 à 15 que Bienheureux est un homme qui endure l'épreuve, car lorsqu'il aura résisté à l'épreuve, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. Que personne ne dise quand il est tenté : Je suis tenté par Dieu, car Dieu ne peut être tenté par le mal, et lui-même ne tente personne.

Mais chacun est tenté lorsqu'il est attiré et séduit par son propre désir, puis le désir lorsqu'il a conçu donne naissance au péché, et le péché lorsqu'il est adulte engendre la mort. Il continue : Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés, toute bonne dotation et tout don parfait viennent d'en haut, descendant du Père des lumières, chez qui il n'y a aucune variation ni ombre due au changement. De sa propre volonté, il a engendré la parole de vérité selon laquelle nous devrions être une sorte de prémices de ses créatures.

Donc, tout cela pour dire que les versets 2 à 15 peuvent être liés par une préoccupation commune, au moins au début et à la fin, sur la façon dont on doit se comporter face aux épreuves et aux tentations. Les versets 16 à 27 peuvent être liés par un souci commun d'éviter la tromperie et d'adopter une connaissance contrastée. Et ces deux parties, ces deux moitiés de Jacques 1, peuvent être réellement liées entre elles, être jointes dans la mesure où le dernier passage de la première partie de Jacques 1 et le premier passage ou premier paragraphe de la deuxième partie de Jacques 1 doivent faire avec un contraste entre ce que Dieu ne donne pas et ce que Dieu donne.

Il ne donne pas ; il n'est pas responsable de la tentation, mais il donne plutôt tout don bon et parfait. Donc, nous pourrions le tracer de cette façon, et je dois vous avertir que c'est un graphique assez chargé, mais nous notons ici qu'il évolue vraiment dans cette direction ici, dans cette direction, et commence vraiment par, comme je l'ai dit, versets 2 à 4, réjouissez-vous dans les épreuves. Le mot ici en grec, d'ailleurs, est perismos, se réjouir des épreuves et mettre l'accent sur la fermeté.

Nous notons ici aussi, dans le paragraphe suivant, versets 5 à 8, qu'il met encore une fois l'accent sur la notion de fermeté. Il parle de ne pas être ferme, d'être instable, de ne pas endurer. Ainsi, bienheureux est l'homme qui endure, qui endure, les épreuves.

Puis il parle de la personne qui demande la sagesse sans hésitation, c'est-à-dire qui est ferme dans sa demande de sagesse. Aux versets 9 à 11, il parle de ceux qui endurent des épreuves. Encore une fois, reprenant ici la notion d'endurance, qui peirasmon, endurez ici, et reprenant ici la notion d'épreuves, perismos, se réjouir des épreuves, puis parler d'épreuves et de tentations durables.

Encore une fois, le même mot. Puis aussi, dans les versets 12 à 15, il parle de la nature des épreuves et des tentations et dit : Bienheureux celui qui endure. Ainsi, nous notons qu'il y a ici une préoccupation commune aux versets 2 à 15, dans chacun de ces paragraphes, sur l'endurance ou sur la fermeté.

Dans ce paragraphe ici, versets 2 à 4, dans ce paragraphe ici, versets 9 à 11, et dans ce paragraphe ici, versets 12 à 15, il y a une préoccupation pour toute la notion d'endurance. Ainsi, il est tout à fait clair que les versets 2 à 15 sont liés les uns aux autres par rapport aux versets 16 à 27 par un souci commun d'endurance, de stabilité et d'inébranlabilité, comme on le trouve dans chacun de ces paragraphes, et un souci commun également de répondre correctement aux épreuves. et les tentations. Comme nous l'avons mentionné il y a quelques instants, la préoccupation commune ici, une préoccupation commune qui lie les versets 16 à 27, est le souci d'éviter la tromperie.

Nous avons cela dans ce paragraphe ici, où il dit, bien sûr, ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés. Nous l'avons également ici dans ce paragraphe, versets 22 à 25, mais mettez en pratique la parole et ne vous contentez pas de l'écouter, en vous trompant vous-mêmes. Et encore ici, aux versets 26 et 27, si quelqu'un pense qu'il est religieux et ne retient pas sa langue, mais trompe son cœur.

Donc, comme je l'ai dit, nous avons eu tromperie, tromperie, tromperie, et par contraste, nous le savons, en liant ce matériel ensemble. Maintenant, une autre chose qui lie les versets 16 à 27 ensemble est une préoccupation commune pour la parole. Encore une fois, aux versets 16 à 18, il dit au verset 18 que de sa propre volonté, il nous a fait naître par la parole de vérité.

Et puis au verset 21, recevez avec douceur la parole implantée, qui peut sauver vos âmes. Verset 22, mais soyez des exécutants de la parole et non seulement des auditeurs, en vous trompant vous-mêmes, car si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, et cetera.

Donc, encore une fois, vous avez parole, parole, parole, tromperie, tromperie, tromperie, connaissance. Il est donc très clair que le segment se sépare entre les versets 15 et 16. Maintenant, comme nous l'avons également mentionné il y a quelques instants, ce dernier paragraphe ici, le dernier paragraphe de la première section de Jacques 1, et le premier paragraphe de la deuxième section de Jacques 1. Jacques 1 implique un contraste concernant Dieu.

Dans les versets 12 à 15, il souligne que Dieu n'est pas responsable de la tentation. Dieu ne donne pas de tentation. Dans les versets 16 à 18, en guise de contraste, il parle de ce que Dieu donne, à savoir que toute dotation bonne et parfaite vient d'en haut, descendant du père des lumières, chez qui il n'y a ni variation ni ombre due au changement.

Et il en parle réellement, puis il continue et dit que, de sa propre volonté, il nous a fait naître par la parole de vérité, indiquant que Dieu est responsable de tous les dons bons et parfaits, et en particulier du don de la parole. Dieu ne donne pas de tentation, mais il donne tous les dons bons et parfaits, et surtout le meilleur de tous, suggère peut-être Jacques, et c'est le don de la parole. Ainsi, ce que nous avons alors, dans les versets 2 à 15, c'est le triomphe de la vie chrétienne sur et à travers les épreuves et les tentations.

Aux versets 16 à 27, dit-il, ce que vous avez ici, c'est qu'en vivant selon la réalité et les ressources de la parole, tentez-nous en faisant et en entendant la parole, ne vous laissez pas tromper en termes d'exhaustivité ou de perfection. Maintenant, au-delà de cela, nous notons que dans cette première partie, cette première unité de Jacques 1, il met l'accent sur le rôle de la sagesse. Il indique qu'il est important de demander la sagesse sans hésiter, alors qu'ici, dans ce paragraphe, vraiment aux versets 22 à 25, il parle du rôle de la parole et de ce qu'elle est capable de faire.

Ce que la sagesse est capable de faire pour nous et ce que la parole est capable de faire pour nous. Ceci suggère donc que dans cette première partie de Jacques 1, la sagesse est le moyen de répondre de manière appropriée aux épreuves et aux tentations et, bien sûr, est le moyen du genre de fermeté qui est requise dans les paragraphes environnants ici dans cette première partie. partie du premier chapitre. De même, ce qu'il dit à propos de la parole et de l'opération de la parole ici, de ce que la parole est capable de faire pour nous, il parle ici de ce que la sagesse est capable de faire, de ce que la parole est capable de faire pour nous suggère que la parole est le moyen d'éviter la tromperie et d'embrasser la connaissance.

Donc, le triomphe de la vie chrétienne sur et à travers les épreuves et les tentations en vivant selon la sagesse. Ici, en vivant selon la réalité et les ressources de la parole, en mettant l'accent sur l'action et l'écoute de la parole, cela nous conduira à ne pas nous tromper mais plutôt à adopter une sorte de connaissance que nous

surmonterons. En termes de relations structurelles, nous avons bien entendu un contraste entre la généralisation et la particularisation.

Nous notons ici le caractère et la relation entre les épreuves, la tentation et la tromperie en termes d'activités de Dieu. Comme je le dis, en ce qui concerne Dieu, et cela a bien sûr à voir avec cette grande section centrale, les versets 12 à 18, Dieu, en ce qui concerne la tentation, ne tente pas. Cela implique en réalité une déclaration générale concernant les épreuves ou les tentations dans 1.12 à 15, qui est en réalité la généralisation des détails des versets 2 à 11.

En ce qui concerne la tromperie, avec Dieu, en ce qui concerne la tromperie donc, il précise clairement que nous ne devons pas être trompés. Dieu est le seul dispensateur de tous les dons bons et parfaits, en particulier le don de la parole. Ainsi, les versets 16 à 18 impliquent des déclarations générales concernant la tromperie, qu'il poursuit et détaille dans les versets 19 à 27.

Au-delà de cela, bien sûr, nous nous posons des questions à ce sujet. Comme je l'ai mentionné plus tôt, nous ne prendrons pas le temps de lire ces questions, mais les voici. Nous disposons également d'une instrumentation récurrente.

Nous avons mentionné que la sagesse semble être le moyen permettant de surmonter les épreuves et les tentations. C'est-à-dire utiliser les épreuves et les tentations pour le développement spirituel plutôt que d'être détruit par elles. Comment, en effet, pouvons-nous surmonter les épreuves et les tentations ? Comment pouvons-nous utiliser les épreuves et les tentations pour notre développement spirituel plutôt que d'être détruits par elles ? C'est au moyen de la sagesse que Dieu donne qui vient de Dieu.

Alors, bien sûr, entendre et mettre en pratique la parole est le moyen d'éviter les pièges de diverses tromperies. Bien sûr, il peut y avoir ici un lien entre la sagesse et la parole, entre ce moyen, qui est le moyen dominant dans la première moitié de Jacques 1, et ce moyen, qui est le moyen dominant dans la seconde moitié de Jacques 1. Encore une fois, nous nous posons des questions à ce sujet. Ensuite, nous avons aussi ici, comme nous l'avons mentionné précédemment, la récurrence de la causalité et de la justification, le modèle exhortatoire.

Nous notons que les exhortations se concentrent réellement sur les maximes ou les connaissances, sur ce que l'on doit savoir ou comprendre, par opposition aux exigences comportementales spécifiques que nous avons dans le reste du livre. Ensuite, on a aussi une récurrence du contraste, les deux voies ici, qu'on a vu dans l'ensemble du livre, mais qui prend ici une forme assez particulière, un contraste entre sage et stable, devoir faire, ce qui passe vraiment par la perfection. d'une part, contre imprudent ou instable, ce qui implique chaos et division, d'autre part. Ainsi, ceux qui demandent la sagesse et la foi, sans douter, recevront, contrairement à ceux

qui demandent à Dieu dans le doute, qui sont irrésolus, qui sont instables, ne recevront pas.

Du côté des sages se trouvent aussi les petits, les pauvres et les opprimés, qui seront exaltés et qui endureront. Les riches, en revanche, se caractérisent par l'humiliation et la mort. Ceux qui mettent en pratique et entendent la parole s'opposent à ceux qui entendent seulement la parole, et la religion vraie et sans souillure s'oppose à la religion vaine.

Et encore une fois, nous avons ces questions que nous pourrions poser. Les versets clés ou domaines stratégiques représentent bien sûr les relations structurelles majeures que nous avons identifiées dans 1:12-18 et représentent le contraste, comme nous l'avons mentionné ici, avec la généralisation et la particularisation. Et cela a à voir avec le contraste entre ce que Dieu ne donne pas ou ne fournit pas, la tentation, ce qu'il donne ou fournit, les bons dons, et surtout le don de la parole.

Et bien sûr, comme nous l'avons mentionné, les versets 12 à 15 généralisent ce qu'il a dit plus spécifiquement concernant l'endurance et concernant les épreuves et les tentations dans les versets 2 à 11. Et, bien sûr, les versets 19 à 27 détaillent les déclarations générales qu'il y fait concernant la tromperie et la parole dans les versets 16 à 18. C'est donc vraiment cela, du moins je considérerais le segment ici dans le chapitre 1 de Jacques. Comme je l'ai dit, c'est quelque peu subtil.

Ce genre de subtilité d'argumentation était quelque chose auquel on pouvait s'attendre, et les lecteurs de cette époque et de cette culture et sous-culture l'auraient connu. Il leur serait un peu plus facile de comprendre cela que, comme je l'ai dit, pour les Occidentaux modernes qui abordent cette question et voient beaucoup de hasard. Mais comme je l'ai dit, vous avez ici ces répétitions qui lient la première moitié de Jacques 1, d'autres répétitions qui lient la seconde moitié de Jacques 1 ensemble.

Cette affaire de sagesse est le moyen des exhortations que vous avez dans la première moitié de Jacques, la parole, encore une fois, le don de sagesse étant le moyen d'accomplir les exigences de la première moitié de Jacques 1, le don de Dieu de la parole étant le des moyens de répondre aux exigences de la seconde moitié de Jacques 1. La charnière des versets 12 à 18 contraste avec ce que Dieu ne donne pas à la tentation. Cela, bien sûr, est lié au thème de la tentation dans la première moitié du segment. Dieu donne tout don bon et parfait, en particulier le don de la parole, qui est lié à l'accent mis sur la parole dans la seconde moitié de Jacques.

Eh bien, nous avons mentionné dans un segment précédent qu'il existe trois niveaux d'observation. Nous avons parlé des deux premiers. C'est, disons, l'aperçu du livre.

Nous avons donc examiné l'étude du livre de Jude et l'étude de l'épître à Jacques, l'étude du livre. Nous avons parlé de l'enquête sur les segments et nous venons d'examiner l'enquête de James chapitre 1. Le troisième niveau, comme vous vous en souvenez, concerne le détail et une observation ciblée des détails. L'observation ciblée des détails peut impliquer soit une observation détaillée, soit une analyse détaillée.

Et nous voulons examiner chacun d'eux et donner un exemple de chacune de ces possibilités d'observation ciblée des détails. Maintenant, nous commençons réellement par la possibilité de ce que nous appelons une analyse détaillée. C'est une possibilité de faire une observation détaillée et ciblée sur les détails d'un passage.

Et dans une observation détaillée, nous parcourons le passage verset par verset. Nous commençons par faire des observations qui concernent le verset dans son ensemble. Et puis, après avoir fait cela, nous parcourons le verset clause par clause, en faisant des observations entières sur les clauses si elles sont pertinentes, puis en faisant des observations sur des termes ou des phrases individuels au sein de la clause.

Or, en termes d'observation détaillée, il existe essentiellement cinq types d'observations qu'il est pertinent de faire. Le premier type d'observation est ce que nous appelons les observations terminales. Ce sont des observations concernant les termes.

Assez évidemment, c'est-à-dire des observations concernant des mots individuels. Maintenant, il existe plusieurs possibilités quant à ce que l'on peut faire en observation terminale. La première consiste à noter la racine du mot.

C'est-à-dire, on pourrait dire la forme dictionnaire du mot. Cela suffit souvent. Et donc, par exemple, si vous avez, disons, l'expression qu'il chante, la racine serait chanter.

Maintenant, permettez-moi simplement de dire ici que si vous êtes capable d'utiliser le grec, c'est ici que vous pouvez introduire le grec d'une manière très utile et significative. Donc, par exemple, et je le mentionne, si vous ne connaissez pas le grec, ce n'est pas grave. Mais si vous avez le mot *elthon*, vous savez peut-être en termes de racine qu'il vient d'*erxomai*.

Cela précise vraiment ce qu'implique le terme lui-même, la forme lexicale du mot. Aussi, l'inflexion du mot. Or, l'inflexion concerne en réalité des changements dans la forme d'un mot qui indiquent sa signification grammaticale et sa signification.

Changements dans la forme du mot qui indiquent sa signification grammaticale et sa signification. Ainsi, dans le cas de *il a chanté*, ce serait la troisième personne du

singulier, le passé simple ou le passé prétérit actif indicatif de chanter. Dans le cas d'elthon, il s'agit bien sûr d'un aoriste actif à la troisième personne du singulier, indicatif d'eroxomai.

Donc, ceci, et nous allons y revenir, quand nous regarderons l'interprétation, nous allons noter l'importance des inflexions. Mais quoi qu'il en soit, la racine, la racine fondamentale du mot, la flexion du mot, change dans le mot qui indique sa signification grammaticale et sa signification.

Un terme semble-t-il être utilisé au sens propre ou figuré ? En outre, un deuxième type d'observation est l'observation grammaticale. Ce sont des observations concernant la fonction grammaticale, en réalité concernant la syntaxe des mots ou des phrases. Des choses comme le sujet, le prédicat, la phrase prépositionnelle, ce genre de choses.

Maintenant, je ne pense pas qu'il soit vraiment nécessaire, ni généralement utile, d'entrer dans les détails de l'analyse grammaticale de la syntaxe. Mais parfois, ces observations sont très significatives en matière d'interprétation. Luther aurait dit, même si je n'ai pas pu retrouver cela dans les propres œuvres de Luther, que l'Évangile est dans les prépositions.

Mais c'est parfois le cas. Parfois, les caractéristiques grammaticales d'une phrase sont extrêmement importantes pour comprendre ce qu'elle contient, et elles ont même une signification théologique. Je pense tout à l'heure à des passages dont l'interprétation est en réalité très affectée par la structure grammaticale de la phrase.

En fait, je pense à la Grande Commission, la fameuse Grande Commission de Matthieu 28 : 19 à 20a. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Il est important de noter qu'en réalité, vous avez un verbe principal dans la Grande Commission, qui est de faire des disciples.

En grec, d'ailleurs, il n'y a qu'un seul mot, matheteusate, faire des disciples. Il est précédé d'un participe. En fait, en grec, c'est un participe aoriste, aller ou être parti.

Et il est suivi de deux participes présents, baptiser et enseigner, de sorte que la structure grammaticale de la Grande Commission de Matthieu 28 : 19 à 20a suggère que le problème principal, le centre de cette déclaration, est le verbe faire des disciples. Cela soulève alors la question de savoir comment le participe, le participe aoriste *go*, se rapporte au verbe principal et comment les participes présents, baptiser et enseigner, se rapportent au verbe principal. Ainsi, cela pointe, comme je l'ai dit, le centre de cette affirmation, ainsi que la manière dont d'autres termes

importants de la Grande Commission se rapportent à cette préoccupation centrale de faire des disciples.

Maintenant, permettez-moi simplement de dire qu'en ce qui concerne les observations terminales et les observations grammaticales, la plupart des gens aujourd'hui ne sont pas compétents dans ce type d'analyse grammaticale. Ils sont quelque peu faibles en ce qui concerne ce genre d'aspects des compétences linguistiques en anglais. Si bien sûr vous connaissez le grec, ce n'est pas un problème.

Vous travailleriez avec le grec, et c'est bien sûr l'une des raisons pour lesquelles il est important de connaître le grec. Mais je voudrais indiquer deux ouvrages, deux livres qui pourraient vous être utiles. Il y a tout d'abord un livre de Francis Braun, BRAUN.

Ceci n'est qu'un tout petit livre, Francis Braun. Et le titre de ce livre est Grammaire anglaise pour les étudiants en langues. Il aborde vraiment, de manière très simple, les principales parties du discours.

Un autre livre que je mentionnerai est un manuel du Harbrace College. Harbrace College Handbook, il s'agit d'une introduction à la grammaire anglaise de première année. Il traite à la fois des questions de flexion des mots mais aussi de syntaxe, de fonction grammaticale des mots ou des phrases au sein d'une phrase.

Des choses comme le sujet, le prédicat, l'objet direct, l'objet de la préposition, ce genre de choses. Un troisième type d'observation possible ici, dans l'observation détaillée, est structurel. Les mêmes types de relations structurelles que nous avons vu fonctionner au niveau du livre dans son ensemble et au niveau du segment dans son ensemble sont présents dans les paragraphes, dans les phrases et même dans les clauses.

Il est important d'être conscient de la structure et de toujours être conscient de ces relations structurelles, quel que soit le niveau auquel vous travaillez. Ici bien sûr au niveau de la phrase ou du paragraphe. Un autre type d'observation est l'observation logique.

Cela implique, comme je l'ai mentionné, des observations concernant la fonction logique d'un terme ou d'une déclaration. C'est le type de sens exprimé par le terme ou la déclaration. Le type de signification exprimée par le terme ou la déclaration.

Une autre façon de présenter les choses est la question à laquelle le terme ou la déclaration est liée. Si, par exemple, vous avez le mot dans votre passage, vous avez le mot tout, vous savez que cela relève de la question de la portée. Tous ont une portée inclusive ; certaines ont une portée partielle et aucune n'a une portée exclusive.

Ou si vous avez, par exemple, l'expression une grande multitude de personnes, cela indique vraiment une étendue, et plus spécifiquement une étendue numérique. Cela traite de la question de l'étendue numérique. Ou, bien sûr, c'est le cas, comme je l'ai dit, alors voici quelques exemples.

En fait, en ce qui concerne ces observations logiques, permettez-moi de regarder ici un passage de Jean chapitre 9. Et notez simplement le genre d'observations logiques que nous pouvons faire sur ce passage. Jean 9, 1 à 4. Eh bien, en fait, disons simplement 1 à 3. Jean 9, 1 à 3. Comme lui, juste pour dire, Jésus passait, il vit un homme aveugle de naissance, et ses disciples lui demandèrent, Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit que ce n'était pas que cet homme ou ses parents aient péché, mais que les œuvres de Dieu puissent se manifester en lui.

Nous aurions dû, une fois de plus, ouvrir la Bible pendant que nous examinons cela. Alors, quels types d'observations logiques pourrions-nous faire sur ce passage ? Notez la première phrase lors de son passage. Cela soulève la question de la manière dont la rencontre s'est déroulée.

Et plus précisément, on constate que la manière de la rencontre était, d'une part, informelle lors de son passage. D'un autre côté, c'était apparemment inattendu. En passant, il aperçut un homme aveugle de naissance.

Or, cette affaire apparemment imprévue est en réalité en tension avec le verset 3. Jésus dit que ce n'est pas que cet homme ni ses parents ont péché, mais que les œuvres de Dieu puissent se manifester en lui. Ainsi, en d'autres termes, cette rencontre apparemment imprévue du verset 1 est en tension avec l'intention divine de faire de la cécité de cet homme une véritable opportunité pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui lorsque Jésus le guérira. Aussi, au verset 1, nous voyons qu'en passant, il vit un homme aveugle de naissance.

Cela a à voir avec la perception, la perception de Jésus. Notez que Jésus voit mais que cet homme est aveugle. Il y a bien sûr d'autres façons dont il aurait pu exprimer cette rencontre par rapport au fait qu'il a vu un homme.

Il aurait pu dire, par exemple, qu'il a rencontré un homme, ou qu'il est tombé sur un homme, ou qu'il a rencontré un homme, mais il a vu un homme aveugle de naissance. Ensuite, la phrase, aveugle de naissance, pointe vers son état. Plus précisément, ce sont toutes des observations logiques identifiant les enjeux qui sont ici impliqués dans ces mots ou expressions.

Aveugle de naissance, comme je l'ai dit, indique la condition de l'homme et exprime l'étendue de sa condition, l'étendue ou la durée de sa condition depuis la naissance, et le caractère de sa condition, incurable et désespérée. Et puis, au verset 2, ses

disciples lui ont demandé : ce que vous avez ici est une réaction interrogative. C'est la réaction interrogative des disciples, interrogative liée à la question.

Les disciples répondent à cette situation par une question. Et ses disciples lui demandèrent : Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Ce que vous avez ici est donc une proposition d'alternatives limitées. Alternatives limitées.

Et le point central de leur réaction, leur réaction interrogative où ils proposent des alternatives limitées impliquent à la fois la question de l'action, eh bien, implique en réalité, avant tout, la question de l'action. Qui a péché, cet homme ou ses parents ? Vraiment, une agence humaine. Quel humain ou quel humain était responsable de la condition de cet homme ? Et je dis que cela a vraiment à voir avec des alternatives limitées.

C'est-à-dire que c'est soit, dit-on, ses parents, soit lui. Et ce qu'ils font, c'est supposer un lien causal avec l'échec moral humain. C'est-à-dire que cet aveuglement était le résultat d'un échec moral humain, soit de la part de ses parents, soit de la part de l'homme.

Qui a péché, cet homme ou ses parents ? Or, à ce stade, nous sommes réellement confrontés à une sorte de puzzle temporel. Encore une fois, c'est une observation logique. N'avez-vous pas une sorte de problème ici dans cette déclaration ? Le problème est particulièrement lié à la première alternative évoquée.

Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents ? On parle de sa cécité, de la cécité de cet homme aveugle de naissance, aveugle de naissance, étant le résultat de son péché. Comment, alors, la cécité à la naissance pourrait-elle être le résultat du péché de cet homme ? Suggèrent-ils qu'il a péché dans une vie antérieure ou que, d'une manière ou d'une autre, le péché commis dans sa vie était rétroactif ? Quoi qu'il en soit, il y a une tension ici. On ne sait pas du tout comment le péché de cet homme a pu le rendre aveugle à la naissance.

Maintenant, Jésus répond ici au verset 3. Jésus répondit que ce n'était pas que cet homme ou ses parents aient péché, mais que les œuvres de Dieu puissent se manifester en lui. Ce que nous avons ici est donc une répudiation négative de la part de Jésus et une correction positive. Il commence par indiquer négativement ce qui n'était pas le cas.

Ce n'est pas, dit-il, que cet homme ou ses parents ont péché. C'est vraiment une sorte de répudiation, voyez-vous, de leurs alternatives limitées, de leur explication possible. Mais en passant donc par une correction positive, ce qui est le cas, une correction donc à leur point de vue, mais afin que les œuvres de Dieu puissent se manifester en lui.

Jésus indique alors que le problème n'est pas la cause, ni la cause humaine, mais le dessein divin. Le problème n'est pas de savoir ce qui a causé la cécité de cet homme. Le problème est le but de la cécité de cet homme.

Ce n'est pas le cas ; il ne s'agit pas de ce que les humains ont fait comme cause, mais de ce que Dieu propose en termes d'intention divine. Donc, comme je l'ai dit, ce ne sont là que quelques-uns des types possibles d'observations logiques que nous pourrions faire lors d'un passage. Maintenant, nous avons également des observations contextuelles.

Ce sont des observations concernant la relation entre les éléments du verset observé et les choses trouvées dans le matériel environnant, en particulier dans le contexte immédiat. Quels sont les liens entre ce que nous avons dans ce passage et ce que nous avons alors dans le contexte immédiat ? Habituellement, les versets précèdent et suivent immédiatement notre passage. Maintenant, comme je pense que nous l'avons vu dans toutes ces vidéos jusqu'à présent, la manière de vraiment comprendre pleinement, de comprendre efficacement ce qu'impliquent ces différents aspects de la méthode est en fait de voir des exemples de ces choses appliquées au texte.

Et donc, nous voulons aller de l'avant et examiner l'observation détaillée de Jacques chapitre 1, versets 5 à 8. Jacques chapitre 1, versets 5 à 8. Alors, prenez un moment pour lire ce passage lui-même. Et encore une fois, réfléchissez au genre de choses que vous pourriez noter à propos de ce passage. Et nous évoquerons ensuite l'observation détaillée de Jacques 1, versets 5 à 8. Nous voulons bien sûr le faire d'une manière très transparente en termes de méthode.

D'accord. Je pense qu'il est en fait utile de commencer par faire des observations sur le passage dans son ensemble. Le passage dans son ensemble, les observations sont généralement contextuelles ou structurelles.

Quel est le rapport entre le passage dans son ensemble, dans ce cas les versets 5 à 8, et les versets immédiatement précédents et suivants ? Et comment le passage dans son ensemble, en l'occurrence les versets 5 à 8, est-il structuré ? Faites quelque chose comme une étude des versets 5 à 8 uniquement. Eh bien, en termes d'observation contextuelle, nous pourrions noter que 1 : 5 à 8 peut se rapporter à son contexte immédiat en termes d'instrumentation. Autrement dit, le témoignage décrit ici peut être le moyen de faire face de manière positive et efficace aux épreuves et aux tentations, comme indiqué dans le paragraphe précédent, versets 2 à 4, et comme indiqué dans les paragraphes suivants, versets 9 à 15. Il peut également impliquer un élément de généralisation et de particularisation.

La description générale, j'entends ici la description générale de la sagesse, peut être énoncée, dotée d'un contenu spécifique, individualisée en termes de manifestation spécifique de la sagesse en répondant de manière appropriée, c'est-à-dire avec sagesse, aux épreuves et aux tentations dans les versets. 2 à 4 et 9 à 15, et liés aux épreuves et aux tentations, aux périls de la richesse et de la pauvreté dans les versets 2 à 4 et encore, les versets 9 à 15. La raison pour laquelle je suggère que la sagesse peut être le moyen ici est que il souligne que la sagesse est un don de Dieu. Et il suggère peut-être alors que ce don divin offre réellement la possibilité du type de réponse humaine qu'il exige dans le contexte environnant.

Maintenant, au-delà de cela, également en termes de passages, d'observation globale, cela a à voir avec la structure du passage. Nous notons que les versets 5 à 8 peuvent être structurés selon la causalité avec la récurrence de l'instrumentation. Bien entendu, il est toujours important d'expliquer pleinement ce que nous entendons par là.

Autrement dit, le verset 5a, si quelqu'un manque de sagesse, est une base ou une cause, le manque de sagesse est une base ou une cause pour deux exhortations. Si quelqu'un manque de sagesse, et parce qu'il manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu. Et, verset 6, qu'il demande avec foi.

Parce que le manque de sagesse devrait amener une personne à demander à Dieu, cela a à voir, en passant, avec la direction de demander, et de demander avec foi, qui est une manière de demander. La direction de demander, demander à Dieu, la manière de demander, avec foi, sans douter. Chacune de ces exhortations est donc suivie d'une justification, d'une raison pour laquelle l'exhortation doit être obéie.

Qu'il le demande à Dieu, qui donne à tous les hommes avec générosité et sans reproche, et cela lui sera accordé. Qu'il demande à Dieu, en d'autres termes, parce que Dieu donne à tous les hommes généreusement et sans reproche, et parce que la sagesse dont il a besoin lui sera donnée. Dans l'exhortation du verset 6, qu'il demande avec foi sans doute, puis la justification de cela, car celui qui doute est comme une vague de la mer poussée et agitée par le vent.

Cette personne ne doit pas supposer qu'un homme irrésolu et instable dans toutes ses voies recevra quoi que ce soit du Seigneur. Laissez-moi vous dire que cela commence par la cause que vous avez ici. Si quelqu'un manque de sagesse, c'est une situation.

D'ailleurs, cela implique aussi une sorte de problème, donc donc interrogation, problème, solution. Le manque de sagesse est un problème qui est résolu ou abordé en accomplissant ces exhortations qu'il continue de donner. Donc, de toute façon, l'effet de ce manque de sagesse est celui de ces deux exhortations.

Demandez à Dieu en mettant l'accent sur celui qui prie, dites celui à qui la prière est faite, et bien la direction de la prière, avec justification, comme nous venons de le voir, car Dieu donne à tous généreusement et sans reproche, et il sera donné à cette personne. Et puis la deuxième exhortation, qu'il demande avec foi, c'est positif, sans doute, une manière de, implique vraiment la prière ici, le prié, le divin, la prière, l'humain, et la manière de prier, ou le mode de prière. , dans la foi, sans douter, puis il va de l'avant et justifie cette exhortation. La raison pour laquelle vous devriez faire cela est que, sans aucun doute, avec foi et sans aucun doute, parce que celui qui s'arrose comme une vague de la mer poussée et agitée par le vent, cette personne ne doit pas supposer qu'un homme irrésolu, instable dans toutes ses voies, recevra tout du Seigneur.

Voilà donc vraiment la structure de ce passage. Vous pouvez alors voir comment tout cela s'emboîte et comment les détails des versets 5 à 8, chacun des détails s'intègrent dans le programme de ce paragraphe dans son ensemble. Maintenant, nous allons travailler sur le passage verset par verset et dans les clauses, clause par clause.

Nous notons que le verset 5 commence par la déclaration causale si quelqu'un manque de sagesse. Cette instruction est en fait une instruction conditionnelle de première classe chaque fois que vous avez if, si vous avez une instruction conditionnelle ; c'est une observation grammaticale.

Et d'ailleurs, c'est une expression un peu technique, mais ce n'est pas difficile à comprendre. Dans une clause conditionnelle, la clause if est appelée protasis et la clause then est appelée apodose. Et il y a toujours un lien causal entre la protase et l'apodose.

Ainsi, la clause if est toujours une cause, et la clause then est toujours un fait. Et bien sûr, c'est ce que vous avez ici. Maintenant, ça avance alors avec le sujet c'est n'importe qui.

Nous notons chacun d'entre vous. Cela contient de véritables éléments d'inclusivité. Le cas échéant, il indique si l'un d'entre vous manque de sagesse, sa portée est donc inclusive.

Il contient, bien sûr, le mot any en même temps, ce qui en fait, si c'est le cas pour l'un d'entre vous, mais en même temps, il y a ici un élément de restriction. Si l'un d'entre vous manque de sagesse. Ainsi, ce qu'il a dit concerne spécifiquement les lecteurs, qu'il a décrits comme mes frères au verset deux, considérant toute joie comme mes frères, et comme des personnes qui rencontrent diverses épreuves, versets deux à quatre.

Donc, le point ici est qu'il fait peut-être référence spécifiquement aux chrétiens. Ici, si l'un de vous, frères, chrétiens, manque de sagesse. Cela peut également indiquer une expansion par rapport au sujet des versets deux à quatre, où il parle de ceux d'entre vous qui rencontrent des épreuves.

Ainsi, bien que les versets cinq à huit puissent se rapporter d'une certaine manière à un certain niveau, spécifiquement à ceux qui rencontrent des épreuves, ce problème de manque de sagesse ne se limite peut-être pas à ceux qui rencontrent des épreuves. Ensuite, la situation de la personne ici est décrite comme manquant de sagesse. La référence au manque ici relie cette déclaration au verset quatre.

Il s'agit d'une observation contextuelle. Notez le verset quatre et laissez la fermeté produire son plein effet afin que vous puissiez être parfaits et complets, ne manquant de rien, si l'un de vous manque de sagesse. Donc, vous avez vraiment une sorte de contraste ici entre ne manquer de rien et manquer de sagesse, que vous ne manquiez de rien, mais si l'un d'entre vous manque de sagesse.

Aussi, une particularisation, qui ne manque de rien, qui est globale, et maintenant il parle de manquer d'une chose spécifique si l'un d'entre vous manque de sagesse. Or, l'objet de ce manque, bien sûr, est la sagesse, qui peut être liée à la récurrence du langage trompeur dans les versets 16 à 27 que nous avons observé dans l'étude du segment, en particulier que, bien sûr, il apparaît dans les versets 18, 22, et 26. Nous pouvons donc avoir un contraste entre la sagesse et la tromperie.

Et, bien sûr, cela peut aussi contraster avec le fait de savoir, verset 19, sachez ceci, mes frères bien-aimés. Or, la première exhortation des versets cinq à huit est, bien sûr, de le laisser demander à Dieu, ce qui est justifié, qui donne à tous les hommes généreusement et sans reproche, et qui lui sera donné. Nous notons qu'il y a deux accents dans l'exhortation.

Il y a d'abord la demande, et il y a ensuite la personne sollicitée. Ce sont des observations logiques. Vous avez deux problèmes ici, la demande et la personne à qui l'on fait appel.

En ce qui concerne la demande, qu'il pose la question. Cela indique, en réalité, les moyens de recevoir, demander par rapport à d'autres moyens de recevoir, et la manière de demander, qui est en fait suggérée par l'inflexion du mot ici, en particulier en grec, qui est un temps présent, qu'il demande, c'est-à-dire au présent, éventuellement au présent progressif, qu'il continue à demander, qu'il continue à demander. Et puis, celui à qui on fait appel, c'est Dieu.

Qu'il demande à Dieu de s'opposer à d'autres aides possibles. Or, la justification ici est en réalité double, impliquant à la fois l'activité de Dieu et le résultat de la prière

adressée à Dieu. Vous reconnaissez ces observations comme des observations logiques.

Bien sûr, la justification est une observation structurelle, mais nous indiquons que le double caractère de la justification implique deux questions : l'activité de Dieu et le résultat de la prière adressée à Dieu. En ce qui concerne l'activité de Dieu, vous constatez qu'il passe ici du général au particulier. Il dit qu'il se caractérise par le don.

Maintenant, en termes de lien contextuel, cela sera repris plus tard au verset 17, lorsqu'il dit que Dieu donne à tous et seulement de bons dons. Ici, dit-il au verset 5, qui donne à tous les hommes généreusement et sans reproche. Au verset 17, dit-il, toute bonne dotation et tout don parfait viennent d'en haut, descendant du Père des lumières, chez qui il n'y a aucune variation ni ombre due au changement.

Comme je le dis au verset 17, il dira qu'il donne à tous et seulement de bons dons, notamment le bon don de la parole, qui rend possibles tous les autres bons dons spirituels, ce qui pose la question du rapport entre la sagesse et la parole. En d'autres termes, au chapitre 1, il est dit que Dieu donne deux choses : la sagesse et la parole. Cela renforce d'ailleurs notre suspicion que nous avons formulée dans l'étude de ce segment, selon laquelle la sagesse est un don divin, qui est un moyen de répondre aux exigences de la première moitié de Jacques 1, et la parole est un don divin. , ce qui est un moyen de répondre aux exigences de la seconde moitié de Jacques 1. Or, nous notons ici aussi qu'il passe alors au particulier.

Il dit qui donne et ensuite la description particulière du don de Dieu, et cela implique une portée réelle. Tout d'abord, qui donne à tous ? Qui donne à tous, dit-il, et on note ici le rapport à la portée inclusive de chacun. Si quelqu'un manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui la donne généreusement à tous les hommes.

Il n'y a donc aucune exclusion concernant le don de Dieu. Et la manière de donner s'exprime à la fois positivement et négativement. Encore une fois, ce sont des observations logiques.

Positivement, il donne à tous généreusement. Maintenant, le mot ici est haplos, et la RSV le traduit par généreusement, et dans la mesure où cela peut signifier généreusement, il s'oppose à lassitude. C'est-à-dire qu'il est extravagant dans ses dons, généreux dans ses dons, et ne lésine ni ne se retient du tout dans ses dons.

Cela peut concerner l'étendue de son don. Cela peut concerner l'attitude de son don. Et incidemment, cela est repris aux versets 16 à 18, cette question de l'étendue de son don.

Toute bonne dotation et tout don parfait viennent d'en haut, descendant du Père des lumières, chez qui il n'y a aucune variation ni ombre due au changement. À

propos, notez au verset 17 que le don de Dieu dans ce passage implique, encore une fois, à la fois l'étendue et l'attitude. Toute bonne dotation et tout don parfait viennent d'en haut, descendant du Père des lumières, c'est-à-dire l'étendue, puis l'attitude, chez qui il n'y a aucune variation ni ombre due au changement de sa propre volonté.

Encore une fois, son attitude, son engagement à donner, de sa propre volonté, nous ont fait naître par la parole de vérité. Maintenant, nous notons ici aussi, cependant, qu'il y a un contraste entre le positif généreusement et le négatif sans reproche, par rapport aux reprocheurs, et il peut avoir à l'esprit ici les riches dans les versets 9 à 11. Ainsi, il peut être introduisant ici un contraste entre Dieu et les riches.

Dieu et les riches ont la capacité de donner, mais Dieu donne généreusement, alors qu'il peut avoir au moins un contraste implicite avec les riches. Aussi, on constate qu'aucun objet n'est ici identifié quant au cadeau offert. Il n'est pas clair si l'auteur parle ici du don de Dieu en général ou spécifiquement de la sagesse qu'il donne.

Dans le contexte, en d'autres termes, on pourrait penser que lorsqu'il dit qui donne à tous les hommes généreusement et sans reproche, il veut dire qui donne la sagesse à tous les hommes généreusement et sans reproche, mais il ne le qualifie pas vraiment explicitement de cette façon. Il parle peut-être de tout donner à tous les hommes, généreusement et sans reproche. Bien sûr, cette exhortation est justifiée non seulement en termes de description du don de Dieu, comme nous l'avons mentionné, mais aussi par le résultat de la demande à Dieu, et le résultat est l'assurance de recevoir.

Cela lui sera donné, ce qui en est réellement, bien sûr, c'est le résultat, sa causalité. Le résultat de demander est de recevoir, mais vous aussi, vous avez une causalité historique, mais vous avez aussi une sorte de justification oratoire. La raison pour laquelle vous devriez demander à Dieu est que le résultat sera très bon, très positif.

On lui donnera. Maintenant, il continue, et dans les versets six à huit, avec une deuxième exhortation ici, qui concerne la manière ou la manière de demander. Maintenant, la deuxième exhortation, comme je dis de le faire dans ce paragraphe, implique une manière de prier, mais qu'il demande avec foi et sans doute.

La RSV suggère qu'il y a un élément de contraste entre cette exhortation et la précédente. Remarquez le premier mot de la RSV au verset six, mais, mais qu'il demande avec foi et sans doute. Ils comprennent le *de*, qui est un connecteur très faible en grec, ils comprennent que le *de* est adversatif.

C'est-à-dire qu'il y a un contraste entre ce qui a été dit au verset cinq et ce qu'il dit maintenant au verset six, mais qu'il demande avec foi. Or, si le contraste est présent, il est à la limite de la suffisance. C'est une observation logique.

C'est-à-dire que si cela devait être ici, s'il y a un contraste entre ce que Jacques a dit au verset cinq et ce qu'il continue de dire au verset six, c'est à la limite de la suffisance. Il s'agirait pour lui de dire qu'il ne suffit pas de simplement demander à Dieu. Laissez-le demander à Dieu, mais ne pensez pas que demander à Dieu soit suffisant.

Il faut aussi demander à Dieu d'une certaine manière. Il ne suffit pas de simplement demander à Dieu ; il faut demander à Dieu d'une certaine manière, c'est-à-dire dans la foi. Cela peut également contraster avec une éventuelle fausse conclusion de ce qui précède, à savoir qu'il suffit de demander à Dieu.

Que tout est une question de demander à Dieu, tout est une question de Dieu. Nous n'y jouons aucun rôle.

Tout dépend de l'attitude de Dieu. Cela ne dépend pas du tout de notre attitude. Contrairement à cette fausse inférence et à cette fausse conclusion, il corrige cela en disant que non, une attitude et une position humaines sont également importantes.

Or, le sujet de cette exhortation est la foi. L'auteur souligne cette préoccupation par la récurrence par contraste. Positivement, dit-il, qu'il demande avec foi, puis négativement, sans douter.

Le contraste est entre le positif et le négatif, dans la foi et sans doute. Bien sûr, avoir la foi et ne pas douter revient en réalité à la même chose, donc vous avez ici une récurrence de cette idée. En fait, il continue en disant, sans aucun doute, portée exclusive, sans aucun doute, sans aucune trace de doute.

Maintenant, il est possible que cette exhortation à prier avec foi soit le résultat, l'effet, de la description de l'activité gracieuse de Dieu et des déclarations concernant les résultats de la prière au verset 5. En d'autres termes, à cause de qui est Dieu et à cause de l'assurance de recevoir ce que nous demandons à Dieu, par conséquent, la manière appropriée de demander à Dieu est celle qui implique la foi en Dieu, la confiance en Dieu. En d'autres termes, Dieu est digne de notre confiance à cause de qui Il est, qui donne à tous les hommes généreusement et sans reproche, et à cause de ce qu'Il fait envers ceux qui le lui demandent, cela lui sera accordé. Parce que l'on peut faire confiance à Dieu pour répondre et donner, on doit donc lui faire confiance précisément et spécifiquement dans son rôle de donneur, la foi en Dieu qui donne généreusement et sans reproche.

De plus, cette référence au doute peut être liée à la fausse idée selon laquelle les tentations viennent de Dieu dans les versets 12 à 15, en essayant toujours ici de faire des liens avec le contexte. Parce que dans les versets 12 à 15, vous avez un doute sur

la bonté de Dieu. Que personne ne dise quand il est tenté : Je suis tenté par Dieu, car Dieu ne peut être tenté par le mal, et Il ne tente personne.

Cela peut aussi être lié à l'illusion selon laquelle les dons bons et parfaits ne viennent pas tous exclusivement de Dieu, versets 16 et 17. Vous voyez, cela peut, comme je l'ai dit, être lié à la notion de doute ici et peut suggérer exactement ce que Il a à l'esprit le doute dans notre passage. Qu'il y a une ombre de changement, qu'il y a une ombre de changement avec Dieu, qu'Il est ambivalent dans Son don, qu'Il supporte à la fois le bien et le mal.

Ce genre de notions, ce genre de soupçons à l'égard de Dieu, sont peut-être ce qu'Il a à l'esprit ici en ce qui concerne le doute. Or, la justification est en réalité double, impliquant à la fois le caractère du sceptique et le résultat du doute. D'ailleurs, vous notez ici le parallélisme.

La première exhortation était justifiée par le caractère de Dieu qui donne à tous les hommes avec générosité et sans reproche, et le résultat de la demande à Dieu et il lui sera donné. Ici, la justification du fait de ne pas poser de doute implique le caractère du sceptique et le résultat du doute. En ce qui concerne le caractère du sceptique, en termes d'identité, celui qui doute, et je travaille ici avec le grec, donc c'est en fait le participe présent, celui qui doute.

Et encore une fois, le présent peut suggérer une habitude ou une continuité de doute. Mais aussi en termes de condition, et cette personne est alors décrite de deux manières, comme étant irrésolue, *dipsuxos*, qui peut littéralement être traduite par une double âme, une double âme, ce qui peut impliquer un élément de lutte interne. Encore une fois, c'est une observation logique.

Quel genre de problème est suggéré ici ? Lutte interne, double pensée, forces opposées à l'œuvre au sein de la personne et instables dans toutes ses voies. Notez encore une fois, le mot *tout* indique une portée inclusive, instable dans toutes ses voies, ce qui implique en réalité une généralisation par rapport au verset 6a, qu'il demande avec foi et sans doute. C'est-à-dire sans aucun doute sur l'engagement de Dieu à donner.

Ici, cependant, il dit qu'une telle personne est instable non seulement en termes de doute concernant l'engagement de Dieu à donner, mais aussi instable dans toutes ses voies. Donc, comme je l'ai dit, cela implique une généralisation par rapport au verset 6a, car le doute y est décrit dans le contexte de la prière, et en particulier de la prière pour la sagesse, mais ici, la personne qui doute est décrite comme instable dans toutes ses voies, pas simplement en ce qui concerne à la prière ou à la prière pour la sagesse. Maintenant, cette référence à l'instabilité peut contraster avec la fermeté dans les versets 3 et 4. Considérez cela comme une joie, mes frères, lorsque vous rencontrez diverses épreuves, car vous savez que l'épreuve de votre foi produit

la fermeté, et de peur que la fermeté ne prenne tout son sens. effet, afin que vous soyez parfaits et complets, ne manquant de rien.

Aussi, avec l'endurance au verset 12, Bienheureux soit l'homme qui endure l'épreuve, qui peut s'inscrire dans la continuité du décès et de la disparition des riches aux versets 10 et 11. Que le riche se vante de son humiliation car, comme la fleur de l'herbe, il mourra. Ainsi l'homme riche disparaîtra-t-il au milieu de ses poursuites.

Maintenant, ces deux conditions contrastent réellement avec Dieu, comme présenté au verset 5. Dieu est déterminé et inébranlable dans sa générosité, tandis que celui qui doute, en guise de contraste, est comme la vague de la mer qui est poussée et ballottée par le vent, et est irrésolu, et est en fait irrésolu et instable dans toutes ses voies. Dieu est déterminé, cette personne est double. Dieu est inébranlable dans sa générosité, cette personne est instable dans toutes ses voies.

Mais en termes de comparaison, il y a ici une comparaison entre la personne qui doute et une vague de la mer. C'est une comparaison explicite. Celui qui doute est comme une vague de la mer, dit-il.

Une personne qui doute est irrésolue et instable, même si une vague est poussée et ballottée par le vent, ce qui suggère peut-être une force imprévisible et incontrôlable. L'inflexion est ici passive, indiquant que ces vagues subissent une action et répondent à une force extérieure à elles-mêmes, comme une vague poussée et ballottée par le vent. La vague est soumise à une action, même si cette personne, à titre de comparaison, peut être soumise à l'action de forces extérieures à elle-même.

Or, le résultat du doute est de ne rien recevoir du Seigneur. Bien entendu, cela implique une causalité. La cause est le doute, et l'effet est de ne rien recevoir du Seigneur.

Parce que celui qui doute est irrésolu et instable, poussé et secoué comme des vagues poussées par le vent, cette personne ne doit pas supposer qu'elle recevra quoi que ce soit du Seigneur. On constate qu'il y a ici un double contraste avec le verset précédent, dont chaque dimension implique réellement une tension. Il y a un contraste entre l'affirmation que Dieu donne à tous généreusement et sans reproche et cette déclaration selon laquelle certains ne recevront rien du Seigneur.

Il a dit qui donne à tous généreusement et sans reproche, et maintenant il dit : oh, à propos de cette personne, il ne donne pas. Il y a aussi un contraste entre la foi et la supposition. Dans cette exhortation au verset 6, dit-il, qu'il demande avec foi.

Mais maintenant, il dit que celui qui doute est comme une vague de la mer poussée et agitée par le vent. Cette personne ne doit pas supposer qu'elle recevra quoi que ce soit du Seigneur. Il y a donc ici une tension entre la foi et la supposition. La foi de recevoir contraste avec la supposition de recevoir du Seigneur.

Or, dans la flexion, voici bien sûr un impératif présent. Encore une fois, cela peut suggérer que c'est en grec, ce qui peut répondre à une tendance à la supposition. En d'autres termes, n'ayez pas une attitude de supposition envers Dieu, vraiment envers la présomption, contre laquelle il faut mettre en garde.

L'écrivain passe du spécifique de la sagesse au général, du n'importe quoi. Ne laissez pas cette personne penser qu'elle recevra quelque chose du Seigneur. Jacques a parlé de recevoir la sagesse.

Il parle maintenant de recevoir n'importe quoi. Voilà donc quelques-unes des observations qui peuvent être faites, l'observation détaillée ici de ces trois, enfin, en fait quatre versets. C'est un bon endroit pour faire une pause.

Quand nous reviendrons, nous examinerons la deuxième alternative à une observation détaillée, qui est une analyse détaillée, en réalité une sorte de traçage de la pensée ou un flux de pensée d'un passage plus petit.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 11, Enquête segmentaire, Jacques 1 et Observations détaillées sur Jacques 1:5-8.